

Géocarrefour

91/1 | 2017

Genre et politique urbaine

articles

Enjeux de genre et politiques urbaines : les enseignements d'une recherche à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)

Gender and urban policies: insights from research in Aubervilliers (Seine-Saint-Denis)

SOPHIE BLANCHARD ET CLAIRE HANCOCK

<https://doi.org/10.4000/geocarrefour.10054>

Résumés

Français English

Un travail de recherche conduit en partenariat avec la mairie d'Aubervilliers permet d'éclairer un contexte spécifique, local et institutionnel, dans lequel les enjeux de genre sont pris en compte dans les politiques urbaines, dans une commune très largement concernée par la Politique de la Ville. Parfois dépeinte comme ville dont l'espace est largement dominé par les hommes, la commune d'Aubervilliers œuvre à instaurer la mixité dans ses équipements jeunesse et sport. Une enquête conduite avec des étudiant.e.s permet de cerner certaines des caractéristiques genrées des activités de loisir, des pratiques spatiales et des mobilités des jeunes Aubervillariens.e.s, et de relativiser fortement les images véhiculées par certains médias concernant le sexisme des banlieues populaires.

Research undertaken in partnership with the city of Aubervilliers sheds light on a specific local and issues are taken into account in urban policies in an area targeted by victed as a town in which urban space is largely dominated by men, king to encourage mixed use of sports and youth facilities. A survey ome gendered characteristics of leisure activities, of the use of space tants of Aubervilliers and challenges media stereotypes about sexism



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

se, pratiques spatiales, Aubervilliers
spatial practices, Aubervilliers

à sa tête une maire communiste qui se déclare ouvertement it partie d'un petit nombre de communes de proche banlieue années récentes, pris à bras-le-corps la question de l'égalité

femmes-hommes et entrepris des actions, soutenues par la région Ile-de-France et le CGET (Commissariat Général à l'Égalité des Territoires), pour évaluer la mixité de l'utilisation de leurs équipements jeunesse et sport : en 2015, la mairie d'Aubervilliers a commandité une étude sur ce sujet. Cet article vise à donner un certain nombre d'éléments d'analyse de cette démarche, que nous avons accompagnée en encadrant un groupe d'étudiant.e.s de l'université Paris-Est² impliqués dans le recueil de données de terrain destinées à donner un aperçu des pratiques de loisirs et des lieux de sociabilité des jeunes de 10 à 18 dans la ville d'Aubervilliers. Il importe de noter que l'actuelle maire était adjointe à la jeunesse et aux sports lors du lancement de l'étude, fin septembre 2015, et avait pris ses fonctions de maire fin janvier 2016 lors de la restitution des résultats de la première étape du travail, celle à laquelle nos étudiant.e.s ont participé : elle a assisté à ces deux réunions, signe de l'importance qu'elle attache à la démarche.

2 L'intérêt que les politiques portent à la question des pratiques et des usages genrés de la ville s'inscrit dans un contexte d'émergence, au sein des sciences sociales, d'un champ scientifique interrogeant le genre et la ville. La notion de genre, qui émerge en géographie au début des années 2000 (Barthe, Hancock, 2005), permet le développement de réflexions sur les femmes et la ville (Denèfle 2004), et les femmes dans la ville, à travers l'observation des usages et pratiques genrés de l'espace urbain (Coutras, 1997, Louargant, 2015). Au sein de ce champ, diverses thématiques se sont affirmées : la perception de la ville par les femmes et le sentiment d'insécurité (Coutras, 2002, 2003 ; Lieber, 2008) a constitué un premier axe fort, tandis que les analyses genrées des pratiques de loisir, des jeunes notamment (Maruéjols, 2014) se développent. Les conceptions de la place genrée des jeunes dans la ville reposent sur les imaginaires urbains eux-mêmes fortement genrés (Rivière, 2012), qui influencent la perception des espaces publics tout comme les politiques publiques menées sur les territoires des jeunes (Lehman-Frisch, 2011) en faveur d'une mixité souvent associée à la sécurité. C'est au sein de cette réflexion en construction que se positionne notre étude des pratiques de loisir genrées des jeunes Albertivillariens.e.s. L'exemple d'Aubervilliers permet d'ancrer ce questionnement sur le lien entre genre et pratiques de loisir dans le contexte de quartiers populaires objectifs de la politique de la ville, afin de faire apparaître les enjeux spécifiques à ces espaces, mais aussi de dégager des constantes observables dans d'autres contextes socio-spatiaux. Le poids des stéréotypes de genre dans les quartiers populaires est fort (Clair, 2009 ; Coutras, 2003 ; Faure, 2005), aussi l'un des enjeux de notre réflexion est-il de mesurer, et de relativiser, son impact sur les espaces de vie et les pratiques de loisirs des jeunes.

3 Nous chercherons dans un premier temps de cet article à présenter à la fois les caractéristiques de la commune d'Aubervilliers en termes de genre et les différents aspects qui sont susceptibles d'en faire un laboratoire d'étude singulièrement intéressant. Nous présentons ensuite la démarche de recherche mise en œuvre avec les étudiant.e.s, certains des résultats significatifs qui en sont issus, et les résonances que peuvent avoir ces résultats avec certaines idées reçues sur les quartiers populaires, mais aussi avec d'autres travaux portant sur les relations de genre et les pratiques spatiales de jeunes des milieux populaires.

Aubervilliers. laboratoire d'études de la ville à l'image masculine ?



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

à l'image masculine

Aubervilliers, commune de Seine-Saint-Denis limitrophe de Paris, est apparue à l'échelle nationale comme une des villes de France les plus en vue. Sa notoriété est due en partie à l'action du collectif « Place aux Femmes » qui se réunit régulièrement dans les cafés de la ville pour constituer un collectif dont l'objectif est de favoriser la mixité. Petit à petit, le collectif Place aux Femmes a acquis une visibilité nationale. Petit à petit, le collectif Place aux Femmes a acquis une visibilité nationale. Petit à petit, le collectif Place aux Femmes a acquis une visibilité nationale. Petit à petit, le collectif Place aux Femmes a acquis une visibilité nationale.

Une étude menée en exergue par un article de slate.fr montrant que c'était la commune de France la plus masculine avec 60 000 habitants comportant le plus fort taux d'hommes par rapport aux femmes célibataires⁴. Aubervilliers est-elle donc, comme les autres communes masculinisées, une ville d'hommes ? Le taux de masculinité de sa

population est en fait très variable selon la classe d'âge et le quartier : selon les données de l'INSEE, on compte 1,06 garçon pour 1 fille de 0 à 14 ans (ce qui est conforme à la moyenne de Plaine-Commune, l'intercommunalité dans laquelle elle s'inscrit), mais contrairement à ce qu'on constate ailleurs dans l'intercommunalité, cette masculinité s'accroît dans la tranche d'âge 15-29 ans (1,08 homme pour 1 femme, proportion inverse de celle de Plaine-Commune), et dans celle de 30-44 ans (1,155)⁵. Ce déséquilibre s'atténue après 44 ans, et s'inverse seulement à partir de 75 ans. Si l'on tient compte du fait qu'il s'agit ici de la population officielle recensée, et qu'il existe une population flottante ou en transit dans la commune bien supérieure, on comprend l'impression d'un espace public numériquement dominé par les jeunes hommes, qui sont de fait surreprésentés.

6 Ce constat global rend d'autant plus notable le fait que certains quartiers, notamment ceux qui comportent une part significative d'habitat social, ont une population féminine supérieure à leur population masculine : c'est le cas des quartiers Robespierre, Peri, Emile Dubois, Maladrerie, La Frette, Vallès, Presles, Fusains, Pariferic, et Firmin Gemier (CGET, 2015). Cette féminisation relative est souvent en lien avec un pourcentage élevé de familles monoparentales dans ces quartiers : 23,9% des familles d'Aubervilliers sont des familles monoparentales, et dans ces quartiers la proportion est toujours supérieure à 26%, s'élevant jusqu'à 37,1% à La Frette⁶. Comme ailleurs, « famille monoparentale » signifie à une écrasante majorité famille dont la personne de référence est une femme : les 23,9% de familles de ce type sur la commune se décomposent en 3,1% de familles dont la personne de référence est un homme, 20,8% dont la personne de référence est une femme. C'est donc un cinquième des ménages albervillariens qui sont des familles ayant une femme à leur tête, ce qui nuance fortement le constat de masculinité, d'une part, et offre un autre élément d'explication à la relative absence, ou faible visibilité, des femmes dans l'espace public : seul soutien de leur famille, elles ont peu de temps libre à consacrer aux cafés, sorties culturelles ou activités sportives—et cela même si le taux de chômage féminin, aux alentours de 25%, est supérieur au taux de chômage masculin (20%), et si 24% des femmes ayant un emploi sont à temps partiel (contre 14% des hommes). Les contraintes économiques s'ajoutent à celles de temps pour limiter la visibilité des femmes dans les lieux publics.

7 Pour compléter ce bref tableau social de la commune, il importe de souligner qu'Aubervilliers peut à juste titre se targuer d'être une « ville monde », avec plus de cent nationalités représentées au sein de sa population. Plus du tiers (33,8%) est de nationalité étrangère, contre 29 % pour Plaine Commune, 20% en moyenne en Seine-Saint-Denis, et 12,4% en Ile-de-France. Les origines recensées renvoient à toutes les parties du monde, les Algérien.ne.s représentant 17% des personnes étrangères, les Chinois.es 13% (pour les nationalités les plus représentées), d'autres nationalités de pays d'Afrique (du Nord et subsaharienne), d'Europe du Sud, d'Asie et d'Amérique (Haïti) représentant quelques pourcents chacune. Ce cosmopolitisme se double d'une situation sociale globalement alarmante, qu'évoquent bien les taux de chômage : plus de 40% de la population de la commune vit en-deçà du seuil de pauvreté, moins de la moitié des ménages est imposable, et le revenu disponible médian annuel par unité de consommation était en 2012 de 13 282 euro Les catégories socio-professionnelles se rattachant aux « classes populaires » (Siblot *et al.*, 2015) totalisent plus de 40% de la population active de plus de 15 ans (22,6 % d'employé.e.s, 18,1%



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

distingue également comme une ville jeune, avec 22% de 0 à 14 ans, l'inverse moins de 15% de sa population avait 60 ans ou plus ; des ménages sont locataires, mais seulement 35,7% des ménages ont le logement social. Aubervilliers se distingue aussi par son habitat « social de fait », privé, souvent dégradé, sans confort et dont le logement social est considéré comme potentiellement indigne (UTM, 2015). Sans surprise, une large part du territoire communal est occupée par la Ville la plus peuplée de France, le « quartier » Francis Perrot, regroupant plus de 100 000 habitants dans un quartier, St-Denis et La Courneuve.

nouvel objectif de la politique de la

unit donc beaucoup des caractéristiques de villes ou quartiers populaires, l'objet de toutes les attentions de la recherche et des

politiques publiques lorsqu'il s'agit d'analyser, scruter, et tenter d'infléchir les rapports sociaux de sexe (voir Coutras, 1996, 2002, 2003 ; Faure, 2005 ; Clair, 2008) sur lesquels de nombreux rapports ont été commandités (Kebabza, 2004 ; Faure, 2005 ; Clair 2009 ; Vinet 2013). Cette focalisation s'explique largement par l'action de mouvements médiatisés et cooptés par les partis politiques comme Ni Putes ni Soumises (à partir de 2002), dont Nacira Guénif a bien montré les contradictions et dérives (Guénif-Souilamas, 2003), et par l'instrumentalisation de ce mouvement par la classe politique française pour prétendre que la géographie du sexisme, en France, recoupait celle des « quartiers sensibles » (et donc celle des populations dites « issues de l'immigration » et/ou de confession musulmane). Alors que la mixité sociale est de longue date un des objectifs phares de la Politique de la ville, au cours des dernières années, l'objectif d'« égalité femmes-hommes » est aussi devenu un de ses axes transversaux explicites. L'établissement d'un « bilan de situation comparé » évaluant la situation en matière d'égalité hommes – femmes sur le territoire et les politiques menées sur le territoire en faveur de l'égalité est devenu un préalable indispensable à la contractualisation avec l'Etat et au vote du budget des contrats de ville. Comme l'explique la documentation mise en ligne sur le site du CGET :

Le ministère en charge de la Ville a rendu obligatoire un volet égalité entre les femmes et les hommes dans l'ensemble des futurs contrats de ville, créés par la loi pour la Ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014.

Alors que des chantiers déterminants et structurants pour les territoires sont engagés au travers notamment de la réforme de la politique de la ville, le HCEfh a remis le 25 juin 2014 son rapport « Combattre maintenant les inégalités sexuées, sociales et territoriales dans les quartiers de la politique de la ville et les territoires ruraux fragilisés » à la ministre des Droits des femmes, de la Ville, de la Jeunesse et des Sports, en réponse à sa saisine. Ce rapport préconise de systématiser la production de données sexuées territorialisées à destination des instances d'observation, de concertation et de décision⁷.

- ⁹ C'est dans ce contexte qu'il est devenu possible, sous l'égide de la Politique de la Ville, d'obtenir des financements pour conduire des projets de recherche-action tendant à éclairer et infléchir les relations de genre dans ces quartiers. A la suite des travaux d'Edith Maruéjols (2014) dans l'agglomération bordelaise, et d'Elise Vinet (2013) dans l'agglomération lyonnaise, la question de la mixité dans l'utilisation des équipements sportifs, des centres d'animation et dans les politiques jeunesse est devenue un des points identifiés comme sensibles, et susceptibles d'avoir un effet sur la socialisation des jeunes générations (et donc sur l'évolution future de la situation). Ceci s'inscrit dans des contextes où, comme l'avait déjà justement noté Sylvia Faure en 2005, les politiques publiques dans les quartiers Politique de la Ville ont souvent été pensées sur un mode « viriliste » parce que les modes d'affirmation de la masculinité y étaient considérés comme problématiques :

En encourageant le développement des offres de loisirs et des espaces de socialisation des « jeunes », les mesures institutionnelles d'encadrement des adolescents et de lutte contre la délinquance et l'échec scolaire ont donc répondu à la « violence et délinquance masculines ». Les offres d'activité se sont surtout orientées vers les garçons. L'encadrement lui-même des jeunes s'est fait « masculin », car il a été supposé que seuls d'autres hommes pouvaient faire face à la « violence » des jeunes. A un problème construit dérive de la « virilité » s'est adjoint une réponse viriliste.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

importante des hommes dans l'espace public sont multiples, mais années 1990 montré en quoi la difficulté d'accéder à l'emploi (socio)spatiale distincts de ceux de la proximité résidentielle) et à une configuration familiale se combinaient pour pousser les hommes, des espaces de sociabilité proches du domicile, en pied de « quartier » devenant une des seules modalités d'affirmation (Coutras 2002). Cette précurseure dans l'analyse des rapports de genre nous permet également à juste titre le fait que :

La domination apparaît clairement parce que les dominés sont invisibilisés et que les dominants n'ont pas les ressources nécessaires de façon à les rendre moins visibles. Comme savent le faire (Coutras, 2002, p. 305)

Les associations chargées de mission lutte contre les discriminations et égalité territoriale (Aubervilliers (entretien du 1er juin 2015) : selon elles, il n'y a

pas lieu de plus se préoccuper des relations de genre dans la commune qui les emploie que dans toute autre commune de France, et les représentations médiatiques des banlieues mentionnées plus haut (Berthaud, 2013) tendent à donner une tournure sensationnaliste à une situation qui somme toute n'est pas plus inquiétante que dans bien d'autres quartiers. Pourtant, beaucoup d'habitant.e.s de Seine-Saint-Denis ont intériorisé l'idée que leurs quartiers sont parmi les plus mal lotis en la matière. C'est ainsi le point de vue des étudiant.e.s, majoritairement issus de Seine-Saint-Denis que Nicolas Jounin accompagne dans leur découverte du 8^e arrondissement de Paris dans le cadre de leur initiation à l'enquête sociologique (Jounin, 2014) :

Si les étudiants sont étonnés de trouver des formes de discrimination aussi explicites et codifiées, c'est parce qu'ils ont été habitués à entendre que le sexisme est l'apanage des « quartiers » plutôt que des quartiers bourgeois (...) un discours public et médiatique a constitué les quartiers d'où nous venons comme le lieu naturel de l'oppression des femmes. Ce discours doit être contredit par une relativisation, qui n'est pas une manière de minorer le sexisme outre-périphérique, mais de montrer sa généralité bien au-delà d'une zone géographique en particulier. (Jounin, 2014, p. 170-171)

- 12 Les habitant.e.s comme les intervenant.e.s dans les « quartiers sensibles » sont donc tout aussi susceptibles de souscrire aux représentations dominantes de leurs lieux de résidence ou de travail, comme d'avancer des explications culturalisantes liées aux « origines » des populations (Vinet, 2015 ; Manier, 2013). Dans ces quartiers où se manifeste une forme de ségrégation socio-raciale, les origines migratoires et religieuses, notamment le rôle de l'islam, sont fréquemment mises au service de processus d'altérisation et de domination (Delphy, 2008 ; Fassin, 2009). L'enquête menée à Aubervilliers par les étudiant.e.s de l'Université Paris-Est s'inscrit donc dans un contexte spécifique, celui de quartiers populaires à propos desquels stéréotypes de genre et stéréotypes racistes ou islamophobes s'entrecroisent.

Une étude des pratiques genrées des jeunes en lien avec la formation à l'enquête

Genres de méthodes

- 13 Cette étude rend compte d'une démarche de recherche entreprise collectivement avec les étudiant.e.s du master Espaces, Sociétés, Territoires de l'université Paris-Est. Suite à des échanges avec les chargées de mission lutte contre les discriminations et égalité femmes-hommes de la municipalité d'Aubervilliers, nous avons proposé que nos étudiant.e.s participent à l'enquête et au recueil de données dans lesquels s'était engagée la mairie afin de mieux cerner les enjeux de mixité des politiques jeunesse et de l'usage des équipements et espaces publics par les 10-18 ans de la commune. Nos étudiant.e.s n'avaient pas pour but de s'intéresser aux acteurs de ces politiques, ni aux données chiffrées de fréquentation des maisons de jeunes, équipements ou associations accueillant ces publics, cette partie de

collectif Genre et ville⁸ (sous l'égide de Chris Blache) en Île-de-France (sous la responsabilité d'Edith Maruéjols).



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

ont vu confier la responsabilité d'observations et d'enquêtes nous sommes particulièrement intéressants, et comportant chacun au moins un espace public (Office Municipal de la Jeunesse d'Aubervilliers), une offre d'équipements sportifs. Les quartiers identifiés, à défaut de couvrir l'ensemble de la commune, permettaient de recueillir des données dans des contextes sociaux variés (la Maladrerie), des espaces en cours de rénovation (le Parc de la Villette-Quatre Chemins), des espaces centraux au bâti plus récent (le Parc des Allées). Le thème donné à l'enquête n'était pas la mixité, mais le genre et les lieux de sociabilité des jeunes, l'idée étant que ce genre de données ultimes qui serait susceptible de donner des indications sur les espaces fréquents par garçons et filles, et de définir lesquels de ces espaces sont appropriés par l'un ou l'autre groupe. Nous avons veillé à impliquer les étudiant.e.s eux-mêmes mixtes de façon à éviter les conséquences négatives de la recherche et à leur donner la capacité à investir un lieu d'enquête et à établir un contact

- 15 Diverses techniques d'enquête ont été mobilisées, l'objectif étant d'initier les étudiant.e.s à la fois au travail collectif et à l'enquête de terrain.
- La première mission proposée aux étudiant.e.s a été, assez classiquement, d'observer le terrain en allant visiter les structures municipales et associatives accueillant les adolescents (maisons de l'OMJA, médiatèques, Mosaïque¹⁰, Indans'cité¹¹, clubs de sport) et en menant des observations dans les espaces publics. Grâce à des observations répétées à des moments choisis, les mercredis après-midi, le soir après l'école et les week-ends, une première grille de questionnements a été élaborée.
 - Pour permettre de recueillir des expériences diversifiées dans des contextes variés, les groupes d'étudiant.e.s ont mené des entretiens avec des responsables de structures, des jeunes et des membres d'associations.
 - Un questionnaire a été construit collectivement en cours, afin de donner à l'enquête un volet plus systématique. Ce questionnaire, passé dans les différents quartiers d'enquête auprès de jeunes abordés dans les structures étudiées et dans l'espace public, visait à obtenir des résultats comparables malgré la diversité des contextes locaux et des approches élaborées par les groupes d'étudiant.e.s. La passation du questionnaire n'a pas toujours été simple : plus facile à mener dans les structures fréquentées par les jeunes¹², où les publics visés étaient à la fois en confiance et captifs, elle s'est heurtée à la résistance et au manque d'intérêt des jeunes interrogés dans l'espace public, dont l'attitude face à l'enquête ne diffère guère de celle des adultes souvent rétifs aux questionnaires en tout genre (Beaud et Weber, 2010).
 - Les différents groupes d'étudiant.e.s ont également recueilli des cartes mentales auprès de jeunes Albertivillarien.ne.s. Cette méthode, utilisée dans de nombreux travaux sur les espaces de vie des adolescents et des jeunes (Fournand, 2003) permet d'interroger les représentations des espaces vécus des adolescents et leur appropriation de différents lieux à travers la toponymie parfois personnalisée qu'ils utilisent – ainsi, le quartier Villette Quatre-Chemins devient-il pour une partie des jeunes interrogés « le 45 ».

Des jeunes de classes populaires racisé.e.s aux pratiques de loisir genrées

- 16 Le déroulement de l'enquête fait apparaître une segmentation du jeune public visé en termes de genre et d'âge. Tout d'abord, les étudiant.e.s ont noté la difficulté d'établir des contacts avec les grand.e.s adolescent.e.s, tant lors de la recherche d'entretiens que dans la passation du questionnaire. L'échantillon de jeunes interrogé.e.s par questionnaire se compose ainsi de 53% de très jeunes de 10 à 14 ans, de 26 % d'adolescents de 15 et 16 ans, et de 21% de jeunes de 17 ans et plus. Les consignes qui leur avaient été données étaient de tenter d'interroger « autant de filles que de garçons », objectif qui a été rempli, le questionnaire ayant été passé auprès de 60 jeunes femmes et 53 jeunes hommes. Cette partie de l'enquête a ainsi touché une légère majorité de jeunes femmes (53%), ce qui peut constituer un biais d'enquête dans la mesure où la surreprésentation des jeunes femmes dans l'échantillon ne correspond pas à une surreprésentation sur le terrain d'enquête, dans les espaces publics notamment. Une partie des questionnaires, la moitié environ, ont été passés dans les structures de l'OMJA, auprès d'un adolescent.e.s abordé.e.s dans l'espace public, ce qui crée un biais en faveur des publics les plus jeunes.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Les jeunes Albertivillarien.ne.s confirment l'idée, qui était à l'origine de la démarche de recherche, d'une appropriation différenciée des lieux, et notamment des pratiques de loisir genrées, comme le montrent les graphiques ci-dessous.

Albertivillarien.ne.s (10-18 ans) le dimanche ? (en %)

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

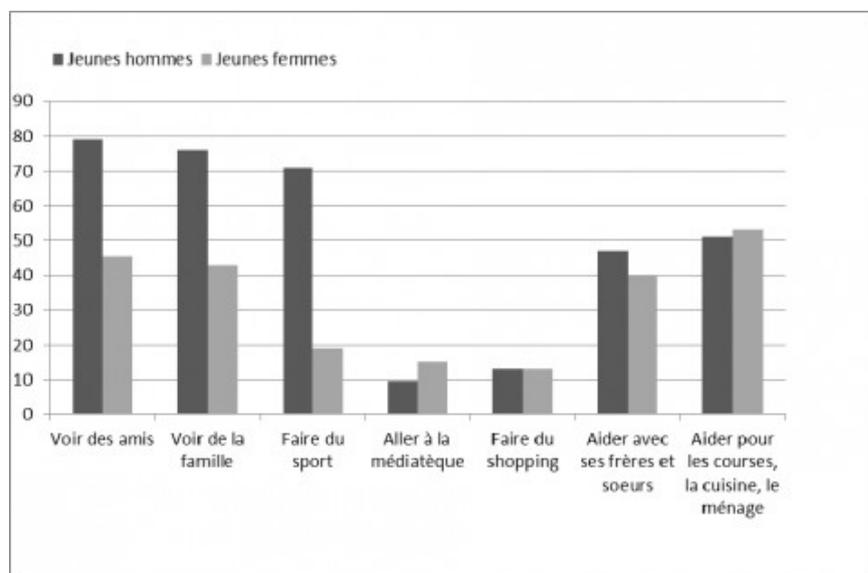
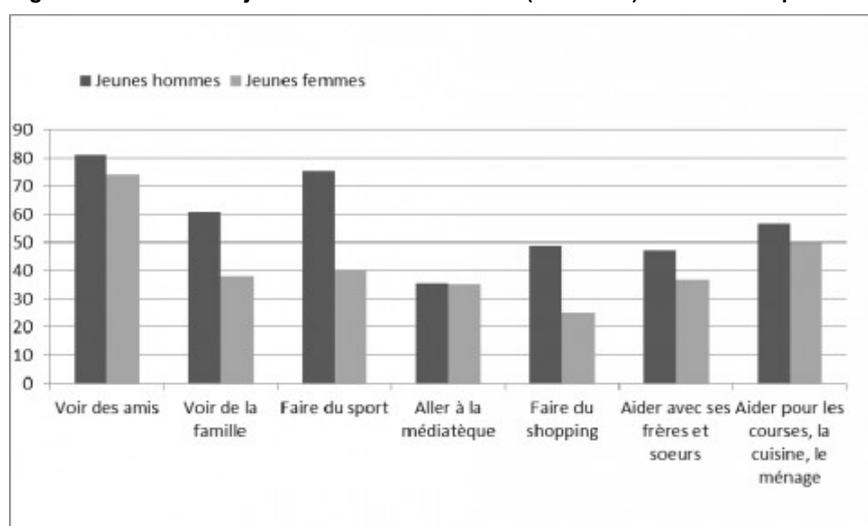


Figure 2 : Que font les jeunes Albertivillariens (10-18 ans) en semaine après l'école? (en %)



- 18 Nous avons débattu avec les étudiant.e.s de l'opportunité d'inclure dans notre enquête des informations liées à « l'origine » ou le sentiment d'appartenance des jeunes enquêté.e.s. Là où le fait de mentionner la présence ou les comportements de jeunes « Chinois.e.s » dans certains quartiers ne semblait problématique à personne, le fait de répertorier ou mentionner dans les restitutions les perceptions ou auto-identifications racisées de jeunes dont les origines, en Afrique du Nord ou subsaharienne, sont plus communément stigmatisé.e.s dans les médias ou les discours politiques, posait beaucoup plus de problèmes à nos étudiant.e.s. Et ce alors même que nous leur avons présenté les réflexions de différents sociologues tendant à montrer que l'on a tendance à ignorer les caractéristiques des personnes pouvant les concerner, ce qui revenait à se priver d'une strate d'information essentielle



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

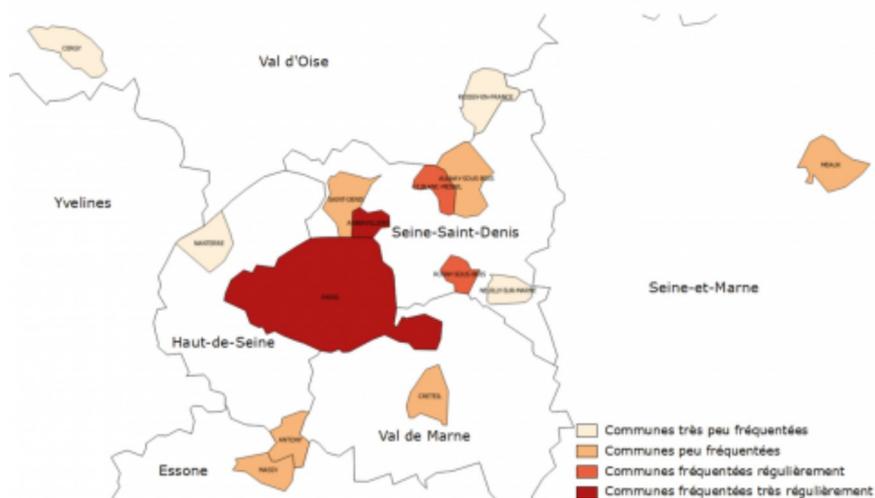
Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

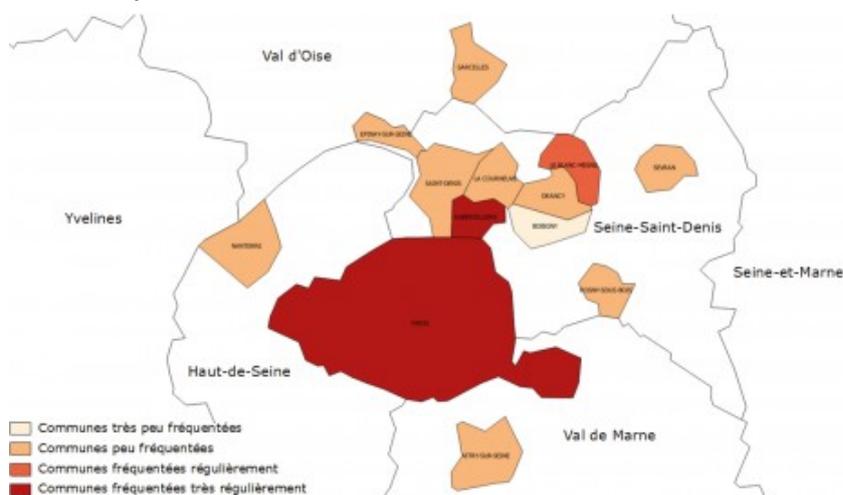
[Politique de confidentialité](#)

Il s'agit de s'étant déclaré.e.s mal à leur aise avec l'utilisation de telles données, nous leur avons proposé de ne pas en rendre le recueil optionnel, chacun.e a donc, ou non, accepté ou refusé de nous fournir ces informations. Il était patent que, pour les jeunes Albertivillariens.e.s, ce questionnement posé de manière collective était perçu comme un propre blanchiment du même ordre que celle rapportée par nous dans le cadre d'une recherche de thèse, a eu beaucoup plus de problèmes que nos étudiant.e.s travaillant en temps contraint (même si nous ne nous sommes pas penchés sur l'utilisation de ces notions se considéraient elles/eux-mêmes comme des personnes à part). L'utilisation pouvant être faite des données issues de leur recherche de nos étudiant.e.s ne s'abstrait pas d'un contexte dans lequel se doter des moyens pour réfléchir aux effets des données dans la société française (Fassin, 2009) pose des problèmes importants. Les auteurs et analystes de l'enquête TeO de l'INED et de nos étudiant.e.s ont néanmoins, dans le cadre des questionnaires, mentionné « l'origine » des répondant.e.s, et recueilli des éléments qui ne



© Haffner et Khelifi, 2016

Carte 2 : Communes de région parisienne fréquentées par les jeunes hommes de plus de 14 ans sur leur temps de loisir



© Haffner et Khelifi, 2016

- 23 On n'est pas tout à fait dans le cas de figure du quartier populaire de Paris *intra muros* étudié par Virginie Descoutures et Isabelle Clair, dans lesquels l'anonymat de la grande ville offre aux jeunes femmes une certaine marge de liberté, mais ce n'est pas non plus une des banlieues enclavées auxquelles elles opposent la partie du 20^e arrondissement où elles ont enquêté (Clair, 2009). Les constats sur la mobilité des répondant.e.s à l'enquête par questionnaire corroborent donc le constat fait par Nicolas Oppenheim à partir des enquêtes transport du début des années 2000 : « Contrairement aux idées reçues, les adolescents de ZUS ne souffrent pas d'un moins bon accès en transports en commun aux centralités urbaines



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

s adolescentes plus particulièrement, il souligne que bien fortes restrictions de leurs mobilités que les adolescents, elles tant de desserrer le contrôle parental » (Oppenheim, 2011). t qui était fait par Sylvia Faure dans le contexte d'un quartier

lent à fréquenter davantage de lieux et à avoir des s et plus variés que ceux des confrères. À condition de ure de retour, à condition de savoir persuader sa famille que ieuses », la ville devient, en particulier, un territoire de t » (Faure, 2005, p. 94)

u degré de mixité des structures fréquentées était aussi un des étude menée dans les structures jeunesse de la commune par pparaître une mixité qui décroît avec l'âge des publics. En iant.e.s enquêteur.trice.s et les ressentis des jeunes qu'ils ont les espaces et des structures au niveau de mixité très variable. est l'âge des jeunes : partout, une plus grande mixité est o à 13 ou 14 ans, alors que s'opère une séparation de plus en

plus nette au fur et à mesure de la montée en âge (Danic *et al.*, 2010). La mixité est aussi fortement liée aux structures, au travers des politiques en faveur de la mixité et des activités proposées. La mixité ou la non-mixité peuvent également dépendre des contextes micro-locaux : des effets de bouche à oreille, l'habitude transmise au sein des fratries de fréquenter telle ou telle structure, l'appropriation de certains espaces par des groupes de jeunes hommes perçus comme hégémoniques.

25 Le poids de l'occupation masculine de l'espace public sur les circulations des jeunes filles a été souvent relevé, il a parfois aussi pesé sur les opportunités d'enquête. Dans le quartier du Landy par exemple, le groupe d'étudiant.e.s chargé de mener l'enquête a fortement ressenti l'absence des femmes et des jeunes filles de l'espace public. Enfin, les jeunes enquêté.e.s expriment une demande de lieux et de temps non-mixtes, tant de la part des jeunes femmes que des jeunes hommes. Ces activités non-mixtes, évoquées dans les entretiens informels effectués par les étudiant.e.s avec de jeunes femmes, participent des sociabilités juvéniles et de la construction de l'identité de ces adolescent.e.s des quartiers populaires d'Aubervilliers (Vinet, 2015). Il importe toutefois de souligner que, comme Elise Vinet (2013) ou Christelle Hamel (2012), nous n'en tirons aucune conclusion culturalisante, et partons du principe qu'on retrouverait des phénomènes tout à fait similaires dans d'autres types de quartier avec des populations moins diverses : si le contrôle social exacerbé sur les jeunes filles il y a, il résulte sans doute bien plutôt de l'« effet village » de quartiers où l'interconnaissance est forte et la « réputation » un souci au même titre qu'en milieu rural par exemple (Clair, 2010).

26 Il convient par conséquent de s'interroger sur l'objectif de mixité lui-même tel qu'il est énoncé dans les injonctions du CGET et du HCEfh : Elise Vinet retire de son analyse approfondie de la participation à des activités de femmes et d'hommes jeunes et moins jeunes dans la région lyonnaise (2013) une conclusion, qui est que la mixité doit être pensée comme horizon plutôt que comme moyen pour promouvoir l'égalité. Elle montre en effet, en s'appuyant sur des travaux en psychologie sociale, que la mixité non accompagnée par une démarche réfléchie des intervenants et animateur.trice.s conduit parfois au renforcement d'inégalités genrées et à la consolidation de stéréotypes genrés (Vinet, 2015). Dans la mixité promue comme moyen, le risque existe de considérer les jeunes filles et femmes uniquement comme outil ou vecteur de « civilisation » d'hommes considérés comme risque ou menace, et donc de les instrumentaliser sans se soucier des effets que cette mixité peut produire sur elles : parmi les professionnels des structures, il existe une tendance à interpréter les demandes de non-mixité comme résultant d'oppressions ou de « cultures » misogynes intériorisées, alors même qu'elles peuvent être aussi des demandes témoignant d'un refus de la part des femmes et jeunes filles d'être « maintenues à leur place » et d'un réel processus d'*empowerment* (Vinet, 2015). Vinet en conclut, prenant appui sur les recherches les plus récentes dans son champ disciplinaire, que l'accent mis sur la mixité à tout prix reflète une quête d'harmonie sociale plus que d'égalité réelle (Vinet, 2015). Les ambiguïtés des jeunes Albertivillariens.e.s interrogé.e.s vis-à-vis de la mixité de genre dans les structures jeunesse laissent donc à penser que la généralisation de la mixité des activités et des structures n'est pas le seul outil possible dans la quête d'une plus grande égalité hommes-femmes.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

un objectif pédagogique : la formation au travail de terrain et l'une des forces de cette enquête de terrain collective, s sur cinq quartiers d'enquête. Les résultats qui en découlent sont mis en commun de données recueillies sur le terrain. La diversité de l'échantillon d'enquête sont à la fois une limite et des points de vue qu'elles permettent. La multiplicité des points de vue au cours de l'enquête, ainsi que les perceptions différenciées renvoient à de nombreux paramètres d'explication qui se situent à l'âge, dans ces quartiers populaires de la proche banlieue lyonnaise. Les modes de sociabilité familiale, peuvent être mobilisés pour expliquer les pratiques des jeunes à l'espace de la ville. De ce point de vue, l'intérêt d'une enquête et d'une discussion soutenue des résultats avec elles et eux, ont souvent fait part de souvenirs personnels de relations de terrain et de leurs expériences collégiennes et lycéennes, dans des espaces publics du contexte albertivillarien. Si la proximité relative en âge

avec les sujets de l'enquête n'a pas toujours constitué l'avantage que nous escomptions lors de la conception du travail, elle s'est en revanche avérée précieuse pour éviter toute simplification dans la phase d'analyse, et dans la mise en place d'une évidente réflexivité quant à leurs propres pratiques et socialisations genrées de la part de nos étudiant.e.s.

28 Politique de la Ville et politiques municipales se rejoignent dans une même attente de préconisations visant à développer et favoriser la mixité vue comme un moyen de lutter contre les inégalités sociales et la marginalisation. Il faudrait toutefois interroger l'absence d'enquêtes parallèles dans les « beaux quartiers », et le développement de recherches conduites uniquement, injonctions politiques et tropismes des financements publics aidant, dans des quartiers où l'on identifie des manquements à la mixité et à l'égalité filles-garçons, précisément parce que c'est là qu'on a appris à aller les chercher. Il est sans doute temps de prendre au sérieux les intuitions qui étaient celles de Jacqueline Coutras, et auxquelles font écho les travaux de sociologues comme Isabelle Clair ou Nicolas Jounin, ou de psychologues comme Elise Vinet : il importe de porter ces interrogations sur l'égalité femme-homme, la mixité, et la façon dont leurs variations influent sur les usages de la ville, dans les quartiers de classes moyennes ou supérieures, afin d'y analyser ces formes de domination ou de contraintes spatiales genrées moins visibles, mais dont les enquêtes successives sur les violences faites aux femmes montrent qu'elles traversent les classes sociales et les espaces sociaux.

Bibliographie

BARTHE F., HANCOCK C., 2005, Le genre. Constructions spatiales et culturelles, *Géographie et cultures*, n° 54, Paris, L'Harmattan.

BEAUD S., WEBER F., 2010 (4^e éd.), *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 334 p.

BEAUCHEMIN C., HAMEL C., SIMON P., 2016 (dirs.) *Trajectoire et origines. Enquête sur la diversité des populations en France*, Paris, INED éditions, 622 p.

BERTHAUD J., 2013, *La banlieue du « 20 heures »*. *Ethnographie de la production d'un lieu commun journalistique*, Marseille, Agone, « L'ordre des choses », 430 p.

CGET, 2015, Kit de données sexuées, nouveaux quartiers Politique de la Ville, CA de Plaine-Commune, 24 février http://extranet.ville.gouv.fr/kit_statistique/ile_de_france/seine_saint_denis/ca_est_ensemble-donnees_sexuees.pdf

CLAIR I., 2010, France. Des filles en liberté surveillée, dans les espaces ruraux et périurbains aujourd'hui, in BLANCHARD V. et al. (dirs.), *Les jeunes et la sexualité*, Paris, Autrement, p. 321-329.

CLAIR I., DESCOUTURES V., 2009, *Filles et garçons d'un quartier populaire parisien*, rapport pour la DPVI de Paris, CNRS GTM-CRESSPA-université Paris-8.

CLAIR I., 2008, *Les jeunes et l'amour dans les cités*, Paris, Armand Colin, 303 p.

Collectif Place aux Femmes, à paraître, *Le collectif Place aux Femmes : occuper les cafés d'Aubervilliers*, Actes du séminaire « Genre et urbanisme », Lyon, PUL.

COUTRAS J., 1987, *Des villes traditionnelles aux nouvelles banlieues. L'espace public au féminin*, Paris, SEDES, 171 p.

COUTRAS J., 1996, *Crise urbaine et espaces sexués*, Paris, Armand Colin, 155 p.

COUTRAS J., 2002, « Violences urbaines et restauration de l'identité spatiale masculine », *Espaces, Populations, Sociétés*, 20:3, p. 295-307.

... et l'autre sexe, Paris, L'Harmattan, 242 p.

... les loisirs des enfants et des jeunes en Ile-et-Vilaine : espaces et *aphes* n°3, en ligne : <http://www.carnetsdegeographes.org/vid.php>

... (irs.), 2010, *Enfants et jeunes dans les espaces du quotidien*, Rennes,

... *Qui sont les autres ?*, Paris, La Fabrique, 227 p.

... *s et villes*, Tours, Maison des Sciences de l'homme « Villes et rançois-Rabelais, 539 p.

... 009, *De la question sociale à la question raciale? Représenter la te*, Cahiers libres, 274 p.

... *et de sexe dans un grand ensemble HLM en transformation. La les arrangements de sexe de la vie quotidienne*, rapport pour le e recherche sur la socialisation (UMR 5040 CNRS).

... cité. *Cartes mentales et représentations spatiales des adolescents de rgraphie*, t. 112, n°633. p. 537-550.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

GILBERT, MR., 2014, « Race », espace et pouvoir : stratégies de survie des travailleuses pauvres, in GINTRAC C. et GIROUD M., *Villes contestées. Pour une géographie critique de l'urbain*, Paris, Les Prairies ordinaires, p. 65-84.

GUENIF-SOUILAMAS, N., 2003, Ni pute, ni soumise, ou très pute, très voilée ? Les inévitables contradictions d'un féminisme sous influence, *Cosmopolitiques* n°4, juillet, p. 53-65

HAMEL, C., 2012, « Dans le même temps, je découvre que je suis blanche... », entretien avec I. Clair, *Genre, sexualité et société* 7, en ligne : <http://gss.revues.org/2380> ; DOI : 10.4000/gss.2380
DOI : 10.4000/gss.2380

HANCOCK C., 2016, « Territorialiser » les politiques d'égalité femmes-hommes, pour quoi faire ?, blog « Les Urbaines », <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/1746/files/2015/04/«-Territorialiser-»-les-politiques-d-egalite-femmes.pdf>.

JOUNIN, N., 2014, *Voyage de classes. Des étudiants de Seine-Saint-Denis enquêtent dans les beaux quartiers*, Paris, La Découverte, 248 p.

KEBABZA H., 2003, Logiques de genre dans des quartiers impopulaires, *Hommes et Migrations* n°1248, mars-avril, p. 52-63.
DOI : 10.3406/homig.2004.4150

LEHMAN-FRISCH S., VIVET J., 2011, Géographies des enfants et des jeunes, *Carnets de géographes* n°3, en ligne : http://www.carnetsdegeographes.org/carnets_debats/debat_03_01_Lehman_Frisch_Vivet.php
DOI : 10.4000/cdg.2074

LIEBER M., 2008, *Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Les Presses de Sciences Po, 324 p.
DOI : 10.3917/scpo.liebe.2008.01

LOURAGANT S., 2015, Penser la métropole avec le genre, *Travail, genre et sociétés* n°33, p. 49-66
DOI : 10.3917/tgs.033.0049

MANIER, M., 2013, Cause des femmes vs cause des minorités: tensions autour de la question des "femmes de l'immigration" dans l'action publique française, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, 29-4, p. 89-110.

MARUEJOULS E., 2014, *Mixité, égalité et genre dans les espaces du loisir des jeunes : pertinence d'un paradigme féministe*, thèse soutenue à l'université Bordeaux-3, UMR ADES.

MAZOUZ S., 2008, Les mots pour le dire. La qualification raciale, du terrain à l'écriture, in D. FASSIN, A. BENSA (dir.) *Les politiques de l'enquête. Epreuves ethnographiques*, Paris, La Découverte, p. 81-98.
DOI : 10.3917/dec.fassi.2008.01.0081

MOGUEROU L., SANTELLI E., PRIMON J.-L., HAMEL C., 2013, Taille de la fratrie et statut social des enfants d'immigrés issus de familles nombreuses, *Politiques sociales et familiales*, n°111, p. 17-30
DOI : 10.3406/caf.2013.2744

OPPENCHAIM N., 2011, La mobilité comme accessibilité, dispositions et épreuve : trois paradigmes expliquant le caractère éprouvant des déplacements à Paris, *Articulo, Journal of Urban Research*, n°7, en ligne : <https://articulo.revues.org/1767>
DOI : 10.4000/articulo.1767

RIVIERE C., 2012, Les enfants : révélateurs de nos rapports aux espaces publics, *Métropolitiques*, en ligne : <http://www.metropolitiques.eu/Les-enfants-revelateurs-de-nos.html>

SANCHEZ DE MADARIAGA, I., ROBERTS, M. 2013, (dirs.) *Fair Shared Cities. The Impact of Gender Planning in Europe*, Farnham, Ashgate, 352 p.

SIBLOT Y., CARTIER M., COUTANT I., MASCLET O., RENAHY N., 2015, *Sociologie des classes populaires contemporaines*, Paris, Armand Colin, 368 p.

SKEGGS B., 2015, *Des Femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, 422 p.



ça du périphérique. Circulations et représentations territoriales de la métropole parisienne, *Métropoles*, 11, en ligne : <http://>

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

ises. *Bac+5 made in banlieue*, Paris, La Découverte, 282 p.

les discriminations multifactorielles envers les femmes dans trois art du groupe Egaliter, Université Lyon-2, pour la mairie de Lyon.

les structures socio-éducatives et de loisirs. De l'injonction aux journée d'études « Mixité » du DIM GID (Genre, Inégalités, France, 23 novembre.

Le logement et l'hébergement en Seine-Saint-Denis, 24 p.

octobre 2014, Les villes où l'écart entre le nombre d'hommes et de grand, <http://www.slate.fr/story/91305/villes-femmes-hommes->

bre 2014, Un savant bouillon de culture à Aubervilliers, <http://1-de-culture-aubervilliers-556260>

POIROT R., *Libération*, 7 mai 2016, À Aubervilliers, les femmes se font de la place au comptoir, http://www.liberation.fr/france/2016/05/06/a-aubervilliers-les-femmes-se-font-de-la-place-au-comptoir_1451052

ZAPPI S., *Le Monde*, 17 novembre 2013, À Aubervilliers, toutes au bistrot !, http://www.lemonde.fr/idees/article/2013/11/16/a-aubervilliers-toutes-au-bistrot_3515067_3232.html

Notes

1 Elle a par exemple affirmé son engagement féministe lors de la restitution publique des résultats de l'enquête ici présentée, le 26 janvier 2016 à la mairie d'Aubervilliers.

2 Nous tenons à remercier la municipalité d'Aubervilliers de l'opportunité qu'elle nous a donnée de collaborer à ce processus, notamment Yéléna Perret et Martial Byl. Il convient également de saluer le travail de terrain de tou.te.s les étudiant.e.s du master EST qui y ont participé et nous ont fait confiance pour la valorisation de leurs résultats : Mohamed Aidouni, Wilhelm Amokrane, Thileli Aïcha Belabbas, Manga Bissack, Julien Botter, Muriel Bourdon, Maria Defremery, Ndeye Awa Diouf, Benjamin Haffner, Chakib Khelifi, Nicolas Mornon, Antonin Poussin, Alexiane Rougier, Félicie Roux, Julien Samaniego.

3 Sylvia Zappi, *Le Monde*, 17 novembre 2013, « À Aubervilliers, toutes au bistrot ! », Nicolas Dutent, *L'Humanité*, 30 octobre 2014 « Un savant bouillon de culture à Aubervilliers », Richard Poirot, *Libération*, 7 mai 2016, « À Aubervilliers, les femmes se font de la place au comptoir », 6 mai 2016. Voir aussi le site <https://placeauxfemmes.wordpress.com>.

4 Le ratio serait de 148 pour les 20-29 ans, 158 pour les 30-39 ans, 109 pour les 40-49 ans, voir <http://www.slate.fr/story/91305/villes-femmes-hommes-celibataires> (article de Jean-Laurent Casséy et Julien Jégo, 28/10/2014). A noter qu'Aubervilliers se situe de ce point de vue aux antipodes de Neuilly par exemple qui compte 147 femmes célibataires pour 100 hommes célibataires, les différences de composition par âge des populations des deux communes n'expliquant pas cet écart, loin s'en faut.

5 Et encore les données INSEE n'incluent-elles pas les populations présentes informellement, dont la présence à Aubervilliers est liée à son rôle de plaque tournante de l'emploi informel dans le bâtiment et à l'ampleur des activités de vente de gros et d'entrepôt au sud-ouest de la commune.

6 Données issues du recensement 2010, détaillées dans le fascicule du CGET (Commissariat Général à l'Égalité des Territoires, qui reprend les missions de la DATAR, du secrétariat général de la Délégation Interministérielle à la Ville et de l'AcSé) du 24 février 2015 « Kit de données sexuées, nouveaux quartiers Politique de la Ville, CA de Plaine-Commune », en ligne.

7 Pour une analyse critique de ce rapport, voir Hancock, 2016.

8 Voir présentation de cette plateforme sur son site <http://www.genre-et-ville.org>

9 Voir par exemple le récit des difficultés d'entrée sur un terrain « sensible » d'un enquêteur lié à son sexe masculin (Clair, 2009).

10 La Mosaïque est un service municipal d'Aubervilliers destiné aux jeunes du quartier Villette-Quatre Chemins. Créée en 1995 à l'initiative du Réseau Santé-Jeunes, la Mosaïque est un lieu d'accueil et d'écoute pour les adolescents.

11 Association culturelle et artistique destinée aux jeunes filles, qui propose notamment des cours de danse.

12 Nous tenons tout particulièrement à remercier les responsables des maisons de l'OMJA et des médiathèques qui ont ouvert leurs portes aux étudiant.e.s et grandement facilité leur démarche.

13 Nous remercions Virginie Mobillion pour sa contribution à l'analyse des résultats du questionnaire.

Table des illustrations



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

Politique de confidentialité

Je font les jeunes Albertivillarien.ne.s (10-18 ans) le dimanche ? (en

s.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/10054/img-1.png

3,0k

Je font les jeunes Albertivillarien.ne.s (10-18 ans) en semaine après

s.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/10054/img-2.png

7,3k

Communes de région parisienne fréquentées par les jeunes femmes

4 ans sur leur temps de loisir

Khelifi, 2016

s.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/10054/img-3.png

107k

Communes de région parisienne fréquentées par les jeunes hommes

4 ans sur leur temps de loisir

Khelifi, 2016

| | |
|----------------|--|
| URL | http://journals.openedition.org/geocarrefour/docannexe/image/10054/img-4.png |
| Fichier | image/png, 308k |

Pour citer cet article

Référence électronique

Sophie Blanchard et Claire Hancock, « Enjeux de genre et politiques urbaines : les enseignements d'une recherche à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) », *Géocarrefour* [En ligne], 91/1 | 2017, mis en ligne le 31 janvier 2017, consulté le 25 mai 2025. URL : <http://journals.openedition.org/geocarrefour/10054> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.10054>

Cet article est cité par

- Lebrun, Nicolas. Luxembourg, Corinne. (2023) La crise du Covid, un révélateur de la différenciation genrée des pratiques marchandes. *Métropoles*. DOI: 10.4000/metropoles.10236
- Blanchard, Sophie. Chapuis, Amandine. (2022) « Où sont les femmes ? » Dimension spatiale d'une action collective de femmes dans les cafés d'Aubervilliers. *Annales de géographie*, N° 744. DOI: 10.3917/ag.744.0005
- Lakjâa, Abdelkader. Lachelache, Amaria. (2019) En Algérie, quand les enfants jouent, la société se dévoile. *Les Cahiers d'EMAM*. DOI: 10.4000/emam.1746

Auteurs

Sophie Blanchard

Université Paris-Est Créteil, Lab'Urba sophie.blanchard@u-pec.fr

Claire Hancock

-  **IDREF** : <https://idref.fr/07430447X>



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

X Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

0-0001-7126-2882

VIAF
AIF

• **VIAF** : <http://viaf.org/viaf/44531785>

isni



000053844785

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

Tout accepter

Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)

BnF

2148/cb14506333t

Droits d'auteur



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

✓ Tout accepter

X Tout refuser

Personnaliser

[Politique de confidentialité](#)